

Ils voient désormais la vie en vert

Commerce. Loin de la société de consommation, l'épicerie de Pied-de-Borne est une coopérative unique en Lozère.

Il y a ceux qui rêvent d'un autre monde, et puis il y a ceux qui le modèlent selon leurs envies. Et c'est finalement au cœur des Cévennes, à Pied-de-Borne, dans ce village niché dans la montagne, aux confluent de la Lozère, de l'Ardèche et du Gard, que ces « citoyens du monde », comme ils se décrivent, ont créé la première coopérative de consommateurs en Lozère ! Alors, oui, il leur arrive le matin, en buvant un bon café dans l'épicerie Ma coop, La vie au vert, de « refaire le monde », selon Cyril Souche, mais les habitants ont déjà bien entamé le leur, façonné à leur image : ouvert sur le monde, solidaire et accueillant.

Et c'est donc Cyril Souche, 48 ans, qui a semé une graine féconde, à son arrivée à Pied-de-Borne, en 2007. « J'ai bossé pendant 20 ans dans le développement durable. Je travaillais avec des collectivités territoriales, et je gagnais bien ma vie, je pouvais gagner en une journée ce que je n'arrive pas à toucher en un mois. Mais j'étais trop dans la pape-rasse, et pas assez sur le terrain. J'ai voulu me rapprocher d'une vie simple, spontanée, avec des rapports humains. Je voulais vivre là où il n'y avait pas de rond-point, pas de feux tricolores », se souvient celui qui a habité à Avignon, Nice, Paris.

Épicerie ouverte « 363 jours sur 365 » !

Le citoyen devient alors un Cévenol rural en achetant une vieille bâtisse à Pied-de-Borne, et découvre une épicerie moribonde sur la place du village. « En dix ans, elle avait fermé trois fois. Les propriétaires s'épuisaient, pour un chiffre d'affaires pas assez suffisant

pour les faire vivre », explique Cyril Souche. Et à chaque fermeture, c'est un peu le cœur du village qui battait moins vite. « J'ai travaillé 15 ans à l'agence postale de Pied-de-Borne, confie Christiane, une cliente fidèle. Et bien, dès que l'épicerie fermait, on voyait qu'il y avait moins de passage... » Avec un grain « d'uto-pie en tête et non de folie », voilà que Cyril Souche, David Naulin et une dizaine d'amis montent leur projet autour de trois axes : « Que l'épicerie soit ouverte toute l'année, créer de l'emploi local et soutenir les producteurs locaux ». L'épicerie, sous forme d'association, n'a donc pas de but lucratif et ouvre ses portes en juin 2012. « Personne n'y croyait au début, se souvient Cyril Souche, ni les banques, ni les fournisseurs. » Ni même le maire (lire ci-contre).

Un chiffre d'affaires en progression

Pourtant, les habitants se sont appropriés le projet, sont venus faire leurs emplettes, et continuent encore aujourd'hui à s'approvisionner parmi un choix composé de 2 500 références ; la priorité étant donnée à des produits locaux, souvent biologiques, contribuant ainsi au maintien d'une agriculture locale, respectueuse de l'environnement. C'est le cas, par exemple, de Gilles Vincent, maraîcher. Il vend la moitié de sa production à Ma coop, La vie au vert : haricots, salades, petits fruits, châtaignes... L'autre moitié à des restaurateurs. « Et je fais toutes mes courses à l'épicerie, précise l'agriculteur. C'est une démarche éthique. » Car, l'épicerie a changé de statut. L'association existe toujours, compte 250 adhérents et anime souvent des ateliers de



■ Les clients viennent faire leurs emplettes, et trouvent toujours ce petit supplément d'âme. A.-M.V.

sensibilisation avec les bénévoles. Mais quant au fonctionnement, l'épicerie est désormais une coopérative de consommateurs depuis février 2017, avec 50 personnes qui détiennent 523 parts sociales. « En plus de donner de l'argent, les coopérateurs donnent trois heures de leur temps par mois à l'épicerie pour préparer les commandes, les livraisons, les approvisionnements... », expli-

que Cyril Souche. Et ça marche ! « Même si les trois premières années ont été difficiles ». Mais personne n'a perdu espoir. Jean-Michel, Pascale, Frank, et tous les autres coopérateurs s'impliquent pour que ce lieu de convivialité perdure. D'ailleurs, quand on pousse la porte de Ma coop, La vie au vert, on se claque la bise et on parle en souriant. Même le trésorier peut voir la vie en rose,

ou en vert, c'est selon. « En 2012, notre chiffre d'affaires était de 95 000 €, l'an dernier il s'élevait à 275 000 €. Et sur les premiers mois de 2018, on note une augmentation de 30 % car notre salarié Alexandre Bel livre à domicile, gratuitement, toute l'année, et plus seulement d'avril à septembre », note Cyril Souche. Un modèle qui fonctionne donc et donne des ailes à Cyril Sou-

che et David Naulin comme l'envie d'aménager des ateliers, à l'étage inférieur, à côté de celui du boulanger qui vient deux fois par semaine en haute saison, et une fois par semaine le reste de l'année. Séchage de plantes aromatiques, fruits et légumes, mais aussi conditionnement et cuisine participative pourraient alors créer « un emploi ou deux à terme ». Et c'est parce que ce modèle économique est innovant en milieu rural, plaçant l'humain au centre de tout que la chambre de commerce et d'industrie de Lozère et Midi Libre ont décerné dernièrement à Ma coop, La vie au vert le prix dans la catégorie Commerce, lors de la soirée des Septuors. « Une reconnaissance », d'après Cyril Souche.

Cette bande, considérée comme des « ovnis au début », a rêvé réalité. Elle a surtout créé un autre monde, avec brio.

ANNE-MARIE VINCENT
amvincent@midilibre.com

■ Contacts au 04 30 0910 14.
Ouverture : du lundi au dimanche de 8 h 30 à 12 h 30. Et du mardi au samedi de 8 h 30 à 12 h 30, et de 16 h à 18 h 30.

Passerelle entre l'épicerie et la cantine scolaire, pour assurer des repas bio

Christian Masméjean n'a pas été le premier supporteur de l'épicerie Ma coop, La vie au vert. Concept novateur obligé... Mais depuis, monsieur le maire a rattrapé son retard. « C'est un lieu de vie. Avec notre agence postale, et le café-restaurant, cela crée du passage », se félicite l' élu de Pied-de-Borne, commune de 216 âmes, comptant 23 hameaux. En plus de faire ses courses à l'épicerie coopérative, Christian Mas-

méjean a décidé de faire son possible pour soutenir ce petit commerce de proximité. « Au conseil municipal, à la dernière rentrée de septembre, j'ai demandé à ce qu'on achète les fruits et légumes bio à l'épicerie pour la cantine scolaire. Même si c'est un surcoût, on n'a pas voulu le répercuter sur le prix demandé aux parents », assure le maire. Au total, 27 élèves sont scolarisés dans cette école, et 23 déjeunent à

la cantine. « On essaye d'être présent financièrement aux côtés de l'épicerie pour des projets, comme la création de leurs ateliers, entre 5 000 et 10 000 €. Pour changer le système d'alarme, ou acheter le four électrique, on était là aussi pour les aider. » Par ailleurs, voulant s'impliquer encore plus dans le fonctionnement de l'épicerie, la mairie va acheter une part sociale dans la coopérative.



■ Le maraîcher Gilles Vincent et le maire de Pied-de-Borne.

Tous mobilisés pour défendre les voies ferrées

Manifestation. Le 11 avril prochain.

Mercredi 11 avril, le Comité pluraliste appelle à une large mobilisation en organisant un rassemblement en gare de Marvejols, à 10 h. Une initiative soutenue par les élus du conseil départemental de la Lozère. Une grande partie de la population n'a pas un accès direct à l'automobile : les jeunes qui ne sont pas encore en âge d'obtenir leur permis de conduire, les personnes âgées, handicapées ou malades qui ont perdu une partie de leur mobilité et les personnes à faibles ressources qui n'ont pas les moyens d'avoir une voiture. Le conseil départemental continue de se mobiliser pour le maintien des lignes ferroviaires qui desservent la Lozère, au côté du Comité pluraliste et des actions qu'il organise.

Face aux menaces qui planent sur les voies ferrées lozériennes Béziers-Neusargues, Clermont-Nîmes et Le Monastier-La Bastide qui constituent ce qu'on appelle le H lozérien, les organisateurs de cette manifestation du 11 avril, sont résolus à tout mettre en œuvre pour demander leur maintien, des correspondances et des horaires cohérents et de l'argent pour la redynamisation et la modernisation de ces lignes. Le maillage du territoire ne doit pas s'effectuer ligne par ligne mais plutôt comme un ensemble. En effet, les voyageurs ne resteront et surtout reviendront que s'ils trouvent des trains adaptés à leurs besoins. Le devenir solidaire de ces lignes est un enjeu majeur pour le département.

Guide géologique de la Lozère

Publication. En partenariat avec le Parc national des Cévennes et le BRGM.

Un nouvel ouvrage consacré au département de la Lozère paraît dans la collection des guides géologiques. Proposé par Omniscience, en partenariat avec les éditions du BRGM et le Parc national des Cévennes, cet ouvrage de 240 pages offre une découverte géologique du territoire à travers des itinéraires de randonnées, des fiches découvertes et plus de 400 illustrations.

Onze itinéraires

Le département de la Lozère représente un carrefour géologique particulièrement intéressant. C'est le point de rencontre entre les grands plateaux calcaires des causses, les imposants massifs granitiques du mont Lozère et du mont Aigoual et les vallées cévenoles schisteuses. Ces différents types de paysages ont conduit à des modes de vie très contrastés qui se retrouvent dans l'habitat, les pratiques agri-



■ Nîmes-le-Vieux, un contexte géologique particulier.

ALAIN JACQUET

coles et même la culture. Tous les ans, les sites naturels lozériens attirent de nombreux visiteurs : grottes (Dargilan, aven Armand), chaos dolomitiques (Nîmes-le-Vieux), cascades (Déroc, Rhûnes...). Ils résultent tous d'un contexte géologique

particulier. L'ouvrage propose 11 itinéraires qui permettent au promeneur de comprendre les paysages traversés à travers les environnements contrastés : la corniche des Cévennes, l'Aubrac, la Margeride, le Gévaudan, le mont

Lozère. Pour compléter la visite, l'ouvrage comporte 14 fiches de découvertes pour apprécier les spécificités régionales : le volcanisme des causses, les voutours, les karsts, les empreintes de dinosaures, le Parc national des Cévennes...